Table des matières

II. EFFORTS DE TRI-ARTICULATION DANS LE DOMAINE ÉCONOMIQUE.....1

UNE ENTREPRISE À CRÉER.....1
[SUR LA FONDATION DE L'ENTREPRISE « LE JOUR QUI VIENT A.G. »] 4

Fragment d'un essai, 1920

ALLOCUTION À LA RÉUNION D'ORIENTATION SUR LA CRÉATION PRÉVUE DE LA SOCIÉTÉ « LE JOUR QUI VIENT A.G. ».....5

Enregistrement protocolaire - Stuttgart, le 11 mars 1920

PROSPECTUS SUR L'ÉMISSION DE BILLETS D'EMPRUNT À 5% D'UN MONTANT TOTAL DE 10.000.000 DM PAR LA SOCIÉTÉ « LE JOUR QUI VIENT », SOCIÉTÉ PAR ACTIONS POUR LA PROMOTION DES VALEURS ÉCONOMIQUES ET SPIRITUELLES, STUTTGART.....13

Imprimé - 13 mars 1920

LETTRE DU « JOUR QUI VIENT ».....16

Lettre - 06/05/20

II.

EFFORTS DE TRI-ARTICULATION DANS LE DOMAINE ÉCONOMIQUE

UNE ENTREPRISE À CRÉER

Mémorandum - Novembre 1919

Trad. F. G., v. 01 - 20250408

Ce qui est nécessaire, c'est la création d'un institut semblable à une banque dont les mesures financières soient au service d'entreprises économiques et spirituelles orientées tant par leurs objectifs que par leur attitude dans le sens d'une vision du monde anthroposophique. Cela devrait être différent des entreprises bancaires ordinaires parce que cela sert non seulement les aspects/points de vue financiers, mais aussi les opérations réelles portées par le financier. Le plus important sera donc que les crédits, etc., ne viennent pas en l'état comme cela se passe dans le système bancaire ordinaire/habituel, mais plutôt à partir d'aspects objectifs/points de vue factuels i viennent en considération pour une opération qui devrait être entreprise. Le banquier doit donc avoir moins le caractère d'un prêteur que beaucoup plus celui d'un commerçant se tenant dans la chose, qui

peut, avec un sens sain, mesurer la portée d'une opération à financer et, avec le sens des réalités, prendre les aménagements/institutions pour son exécution.

Il s'agira en cela principalement du financement d'entreprises qui sont appropriées à placer la vie économique sur un sol sain associatif et de façonner la vie spirituelle ainsi que les talents légitimes/justifiés soient amenés dans une position par laquelle leurs talents puissent se vivre d'une façon socialement fructueuse. Ce dont il s'agit particulièrement, c'est que, par exemple, des entreprises actuellement rentables soient entrées afin de porter avec leur aide d'autres entreprises, qui d'abord en temps ultérieurs et avant tout par la graines d'esprit à déverser maintenant , qui ne peut lever qu'après un certain temps, peuvent apporter des fruits économiques. Pour les employés/fonctionnaires de l'entreprise bancaire , il est nécessaire qu'ils aient une vue en ce que

comment la vision de la vie est donnée par l'anthroposophie se traduit/transpose en une efficacité économique fructueuse. Pour cela est nécessaire qu'un rapport strictement associatif soit établit entre les administrateurs bancaires et ceux qui, par leur efficacité idéelle, peuvent promouvoir la compréhension pour une entreprise à placer dans la vie.

Un exemple : Une personnalité a une idée qui promet une fécondité économique. Les représentants de la vision idéelle du monde peuvent provoquer une compréhension pour les conséquences sociales. Leur activité est co-portée financièrement par les sommes à récolter/rassembler, qui sont destinées à soutenir en même temps la réalisation de l'idée tant sur le plan économique que technique.

Au point central doit se tenir de porter la centrale du mouvement spirituel à orientation anthroposophique elle-même. Le bâtiment de Dornach, par exemple, ne peut initialement/tout d'abord rien porter ; néanmoins, cela entraînera des retombées économiques considérables à l'avenir. Il doit être suscité que chacun peut le promouvoir matériellement, aussi lors de l'attention à sa conscience financière, si seulement il compte avec une fertilité matérielle dans un temps plus long.

L'entreprise doit se fonder sur la connaissance que l'activité technique, financière, etc. peut déployer des branches qui, bien qu'elles livrent temporairement des résultats favorables à l'entrepreneur individuel, ouvrent cependant destructrices en pendant à l'ordre social. De nombreuses entreprises récentes ont été orientées de cette façon. On les a fécondées, et tout de suite par leur fructification on a enterré l'ordre social. Face à cette sorte d'entreprise doivent se tenir en vis-à-vis ceux qui souchent/font souche à partir d'un penser et un sentir sains. Ils peuvent s'intégrer de manière très fructueuse à l'ordre social. Mais ils peuvent seulement être portés par une manière de penser sociale stimulée par la science de l'esprit orientée anthroposophiquement.

Il est correct qu'aussi une entreprise comme celle caractérisée ici ne peut tout d'abord seulement surmonter les possibilités de crise socio-technique et financière et que les difficultés sociales

lui tiendront vis-à-vis aussi longtemps que cette véritable question ouvrière, portera encore à soi la forme qui font souche à l'ancienne manière de production condamnée aux crises. En ce qui concerne les différences salariales, par exemple, les travailleurs impliqués dans les nouvelles entreprises se comporteront exactement de la même manière qu'ils se comportent envers les entreprises de l'ancien modèle. Seulement, lors de telles choses, on n'a pas la permission de sous-estimer comme bientôt , lors d'une gestion correcte, une entreprise de la sorte caractérisée ici, aura aussi des conséquences socialement bénéfiques/avantageuses. On verra cela. Et l'exemple œuvrera convaincant. Si une entreprise de cette sorte stagne, alors les travailleurs impliqués auront alors la conviction de la relancer/de-nouveau-amener-dans-le-flot. Ce n'est qu'en associant les travailleurs manuels aux côtés des dirigeants spirituels des entreprises, grâce à une façon de penser qui touche toutes les classes humaines, que l'on pourra travailler contre les forces sociales de destruction.

La condition de fond est que les aspirations spirituelles soient intimement liées à toutes les aspirations matérielles. Nous ne pouvons pas parvenir à une telle orientation avec les forces dont dispose actuellement le mouvement anthroposophique, car nous n'avons en son sein aucune entreprise pratique née de ses propres forces, à l'exception de la maison d'édition anthroposophique de Berlin. Mais cela ne suffit pas à lui seul à servir d'exemple, car son orientation économique n'est que l'expression extérieure de l'impact de la science de l'esprit en tant que telle. Seules les entreprises qui n'ont pas pour contenu la science de l'esprit en tant que telle, mais plutôt un contenu basé sur la façon de penser spirituelle-scientifique, peuvent avoir un effet correctement exemplaire. Une école en tant que telle vient, selon cette direction, tout d'abord en considération comme un exemple quand elle est portée financièrement seulement par de telles entreprises dont toute l'institution est déjà sortie/provient de cercles spirituels-scientifiques. Et le bâtiment de Dornach ne pourra démontrer son importance sociale que lorsque par les personnalités qui sont liées avec lui de telles entreprises ont été appelées à la vie qui se portent elles-mêmes,

qui donnent aux humains les tenant un entretien adéquat et alors laissent en sus encore autant qui puisse couvrir le déficit toujours requis par une entreprise spirituelle. En réalité, ce déficit n'en est pas un du tout. Car justement, parce qu'il surgit, que la fructification des entreprises matérielles est provoquée.

On doit seulement prendre les choses de manière vraiment pratique. Cela ne fait pas celui qui demande : comment doit-on faire une entreprise financière ou économique dans le sens de la science de l'esprit orientée anthroposophiquement ? C'est simplement un non-sens. Car avec de pures pensées, on ne fait rien de pratique. Il s'agit de ce que les puissances auto-organisées dans le mouvement d'esprit orienté anthroposophiquement fassent les entreprises, c'est-à-dire que des banquiers, des fabricants, etc. unissent leurs forces se rassemblent avec ce mouvement afin que le bâtiment de Dornach devienne le véritable point central d'un nouvel esprit d'entreprise. C'est pourquoi il ne devrait pas être établi de « programmes » « sociaux », « techniques », etc. à Dornach, mais plutôt qu'avec le bâ-

timent soit créé le point central d'une manière de travailler, qui devrait devenir la manière de travailler du futur.

Quiconque se décidera d'octroyer aux entreprises de Dornach de l'aide financière, celui-là devra comprendre que nous sommes déjà arrivés au point où soutenir des entreprises au sens ancien du terme signifie investir son argent dans quelque chose qui n'est pas productif, et que prendre soin de son argent aujourd'hui signifie soutenir les entreprises prometteuses, seules capables de résister aux forces dévastatrices. Les gens à courte vue qui croient encore aujourd'hui qu'une telle chose n'a jamais porté de fruits financiers ne se joindront certainement pas aux efforts de Dornach. Ceux qui se joignent doivent être des personnes clairvoyantes, avisées sur les plans financier et économique, et conscientes que vouloir continuer selon les anciennes méthodes signifie continuer à creuser une tombe sûre. Ce seront eux seuls qui ne suivront pas l'existence destructrice des quatre ou cinq dernières années. Travailler avec des entreprises du style précédent ne signifie rien d'autre que d'épuiser les réserves financières et économiques. Parce que les réserves de matières premières et de production agricole,

219

qui durent le plus longtemps sont épuisés. Leur fructification financière et économique ne réside pas dans le fait qu'elles soient là, mais plutôt dans le fait que le travail par lequel elles sont fournies à l'organisme social est possible. Mais ce travail appartient absolument aux réserves. Tout pour l'avenir dépend de ce qu'aussi pour les entreprises particulières, un nouvel esprit reçoive la position dirigeante.

220

[SUR LA FONDATION DE L'ENTREPRISE « LE JOUR QUI VIENT A.G. »]

Fragment d'un essai, 1920

Trad. F. G., v. 01 - 20250408

L'objection évidente est que face à l'effondrement économique général, une entreprise relativement petite comme « Jour qui vient » non seulement ne peut rien faire de positif, mais est vouée à l'effondrement. Toutefois, cette objection n'est pas valable. La sorte d'économie étudiée ici vise à montrer, d'un côté, comment des entreprises peuvent se maintenir elles-mêmes par leur vie intérieure si elles rompent avec les habitudes de la pensée économique actuelle, qui ont conduit à la ruine/au déclin.

Il sera possible de sortir les entreprises de crises graves grâce à la manière exemplaire dont tous les collaborateurs travaillent ensemble, comme le prévoit le « Jour qui vient ». Si les travaillant sont tenus de telle manière qu'ils se sentent liés à l'ensemble de l'entreprise en termes d'intérêts, ils auront à atteindre des objectifs légitimes non par la perturbation, mais par le maintien de l'entreprise.

De l'autre côté, par cette sorte d'économie devrait être rendu possible chez les entreprises exploitées une production des produits qui sécurisent notre marché

extérieur en termes de qualité et de quantité.

Par tout cela, les financiers/donneurs d'argent dans notre cas ont la garantie que leurs actifs/valeurs de dépôt seront sauvés pendant la période catastrophique jusqu'à la reconstruction, dans laquelle des entreprises comme la nôtre auront à prendre un part significative.

221

ALLOCUTION À LA RÉUNION D'ORIENTATION SUR LA CRÉATION PRÉVUE DE LA SOCIÉTÉ « LE JOUR QUI VIENT A.G. »

Enregistrement protocolaire - Stuttgart, le 11 mars 1920

Trad. F. G., v. 01 - 20250408

Après ce qui a déjà été dit ici, je n'aurai qu'une ou deux choses à dire pour le compléter. Avant tout, je devrais peut-être souligner que la conviction est profondément ancrée chez tous ceux qui connaissent le nerf de notre mouvement anthroposophique que devrait être travaillé au présent sur la base du progrès social. Mais malgré cette conviction qui, je crois, aurait pu se répandre suffisamment au cours de nos presque vingt années de travail anthroposophique, malgré cette conviction, un travail comme celui qui vous caractérise aujourd'hui et qui a déjà - du moins pour l'instant - mis en chemins, serait à peine devenu nécessaire, ou dirions nous peut-être mieux, n'aurait guère été pris en compte si la possibilité aurait été offerte d'un quelque autre côté de faire ce qui est nécessaire à l'humanité d'aujourd'hui dans le domaine du travailler, qui concerne le pendant entre la vie économique, juridique et spirituelle si s'était montré que la nécessité du temps aurait été réellement prises en compte d'un autre côté. Il n'y a cependant aucune raison subjective d'assumer tout ce qui est maintenant prévu, ni de raisons subjectives d'assumer la charge de travail associée à ces entreprises en plus du travail nécessaire dans le mouvement spirituel. Ce dont nous parlons ici ne peut pas vraiment découler de raisons de quelque caractère personnel que ce soit. Pas une fois de telles raisons, aussi seulement dans le plus

222

éloigné ont pu parler avec lors de l'entrée devant le monde, lors de l'entrée idéelle devant le monde avec ce que sont les conséquences des entreprises actuelles, avec la représentation idéelle de ces idées sociales qui sont exprimées dans mon livre « Les points centraux de la question sociale ». Aurait-on, j'aimerais dire, la permission de limiter d'une manière ou d'une autre, l'activité antérieure au champs purement spirituel, on n'aurait pas eu besoin d'y ajouter le domaine social ; il serait en réalité/véritablement beaucoup plus venu en vis-à-vis à ce que l'on aurait pu réclamer. , tout de suite à partir de raisons subjectives. Car voyez-vous, suivre la nécessité qui existait ici ne vous laisse pas faire de bonnes expériences. Et nos amis savent que je préfère de loin parler à partir d'expérience, de symptômes, que d'une quelconque dogmatique.

Parmi les maintes expériences que l'on a pu faire ces derniers temps, j'aimerais souligner quelque chose de plus lointain. Voyez-vous, les « points essentiels de

la question sociale » ont déjà été traduits dans les langues nordiques ; ils ont également été récemment publiés en italien ; Et lorsqu'ils parurent pour la première fois en italien, ils attirèrent l'attention, m'assure-t-on, d'un important sociologue. Ils sont également sur le point d'être publiés prochainement en anglais en Angleterre même. Puis est apparu quelque chose d'étrange qui est tout à fait symptomatique de ce qui est encore présent dans notre situation mondiale générale aujourd'hui et de ce qui y est si incroyablement étroitement lié avec les causes des terribles événements de ces derniers temps. quatre à cinq ans. La traduction anglaise du livre « Les points clés de la question sociale » exista corrigée complètement en toute phrase/compasirion/épreuve. Compte tenu des conditions particulières qui existent entre l'Angleterre et l'Amérique pour l'impression des ouvrages, il s'agit de trouver un éditeur en Amérique pour l'ouvrage. Et une circonstance particulièrement favorable s'est produite : l'éditeur anglais du livre, acquis à l'époque, avait en même temps une entreprise en Amérique, qui était même dirigée par un homme du même nom. Le contrat avait déjà été conclu avec la société anglaise. Parce que l'entreprise américaine possède les « points essentiels de la question

sociale» serait également imprimé en Amérique, tout comme il était destiné à être distribué en Angleterre, mais à cela on ne pouvait absolument pas penser. Et pourtant, même lorsque la composition/typographie complète était disponible, lorsque le papier avait été acheté pour l'édition anglaise, alors qu'il n'y avait plus qu'à publier le livre, parce qu'il ne s'agissait que d'une filiale, là vint de la société américaine l'étrange nouvelle qu'elle était à publier mes ouvrages anthroposophiques ; En particulier, mes drames mystères devaient paraître en anglais en Amérique dans les prochains jours. Et on se demanda si la même firme présente une de mes œuvres d'un genre complètement différent, si les gens ne diront pas : Eh bien, ça ne peut pas être une bonne chose, pour quelqu'un qui écrit des drames mystéres et ensuite un livre sur des questions sociales, là les drames mystéres ne doivent quand même pas être d'utilité, alors nous ne les achèterons pas non plus.

Avec cette motivation, je ne veux pas le dire pour ces raisons seules, mais avec cette motivation, la filiale américaine a contrecarré le plan, qui était déjà réalisé jusque dans le papier, ce qui signifie quand même dans une certaine mesure beaucoup aujourd'hui. La société anglaise a immédiatement fait marche arrière et s'est dite prête à ne pas publier le livre. Le livre sera néanmoins publié en Angleterre dans les prochains jours. Il n'est pas nécessaire de dormir dans tous les domaines. Et aussi si déjà une entreprise américaine ne s'est pas décidé aussi rapidement, le livre doit malgré tout paraître le plus rapidement possible.

Je mentionne cela seulement pour la raison que je veux que cela vous montre quelque chose de spécifique. Ne croyez seulement pas que j'ai tenu les humains d'aujourd'hui, avec leur âme endormie pour si intelligents que je ne savais pas que lorsqu'un livre social apparaît à côté des drames mystéres, de tels jugements surviennent. Je sais que de tels jugements sont actuellement contemporains et évidents. Donc, avec une telle prévoyance, ne croyez vous pas que ça aurait

n'importe quoi d'alléchant d'ajouter à la pure représentation idéelle de ces idées sociales dont il s'agit ici encore ce qui a été discuté ce soir. Cela seul

224

ne peut absolument pas venir en question. Seul ce qui est nécessaire est en cause. Et de toutes les différentes tendances dont est issu tout ce que nous avons fait ici, notamment à Stuttgart, depuis avril 1919, surgit, avec une conséquence factuelle interne, la nécessité de ces entreprises, qui sont entièrement d'ordre pratique, et qui vous ont été signalées aujourd'hui.

On pourrait encore citer beaucoup pour étayer la conclusion selon laquelle de teles entreprises sont aujourd'hui nécessaires. Non seulement celles dont a été informé, mais de telles entreprises seraient nécessaires dans tous les domaines. Car, mes chers amis, parmi tout ce qu'on peut dire sur la nécessité de ces entreprises, il y a aussi une chose. Cela n'est pas immédiatement apprécié de la manière correcte, mais c'est quelque chose sur quoi on devrait orienter tout à fait le coup d'oeil si l'on a fait partie de tout ce qui s'est passé dans la série d'événements qui ont ensuite constitué ce qui s'est passé au cours des quatre ou cinq dernières années. et ce qui a ensuite conduit au terrible effondrement de l'Europe centrale. De tout cela, ce qui n'est peut-être pas le plus facilement perceptible pour chacun - mais non moins significatif - c'est le comportement de ces routiniers dont j'ai parlé lors de conférences publiques, qui se tiennent toujours ecomme des praticiens blindés, malgré qu'ils auraient pu apprendre. Parce que, mes chers amis, si on veut faire des recherches sur ce qui a causé l'effondrement de l'Europe centrale, vous devez surtout vous intéresser aux routiniers d'affaires, notamment industriels, qui conduisaient la grande parole impertinente, qui savaient dire que ceci ou cela devait être fait comme sauvegarde ou non. Tout ce qu'ils ont su aà partir de leurs préjugés, c'était quelque chose de monstrueux, pour lequel malheureusement le moins d'humains avaient un jugement ou une oreille. Le ton à partir duquel le monde des affaires d'Europe centrale a parlé pendant ces événements de guerre, ce ton n'a pas la permission d'être pourwuivi, sinon nous ne vivrons pas seulement à nouveau quelque chose comme le fut l'effondrement, encore une fois, mais nous vivrons des choses bien pires. Mais bien sûr, cela on peut évidemment aussi dire aujourd'hui : les très intelligents sauront justement ainsi intelligemment tout

225

ce qui, pour l'avenir, est à amener tout comme les entièrement intelligents ont su ce qui est à faire pendant l'époque de l'apogée/de brillance, où ont a dit : nous vaincrons, parce que nous devons vaincre. J'ai souvent tout de suite fait référence à ces paroles, que l'on a pu entendre héritées à maintes reprises.

Toutes ces choses reposent aussi en des décisions difficiles dont il s'agit ici. Et maint préjugé doit être surmonté. Il a déjà été indiqué aujourd'hui que le monde entier serait peut-être choqué que toute la série d'entreprises soit intitulée « Le jour qui vient ». Lorsque l'éditeur Scherl est un jour venu d'appeler ses journaux « Der Tag (Le jour)», il l'aurait fait sans égards. Mais je ne vois pas pourquoi ce que Scherl fait à partir d'embarras intérieur n'aurait la permission d'être fait par vérité. Si Scherl l'avait fait, cela aurait certainement eu du succès dans certains

cercles. Il s'agit pour une fois que soit travaillé dans la vérité. Là, on ne peut pas se demander si cela choque le monde ou non. La chose principald est que ce qui doit être fait soit fait.

Puisque je vous parle depuis presque vingt ans, je n'ai pas besoin de vous parler des grands objectifs. Avec vous, je n'ai pas à craindre que tout de suite beaucoup de gens soient parmi vous qui ne savent pas que seulement aprés beaucoup de temps on peut gagner un jugement sur ce qui est en fait fiché dans la science spirituelle pensée ici. Je n'ai pas à craindre que sont beaucoup parmi vous se formeront quelque peu un jugement après une seule conférence. Je ne suis pas non plus en situation de parler ouvert en peu de mots sur les objectifs qui valent pour la vie pratique. Ceux qui ont suivi la chose avec une certaine dévotion, savent donc, de quoi il s'agit réellement dans une relation idéelle et spirituelle. Là, on pourrait parler très, très spirituel pour présenter ces objectifs ainsi. Mais ce n'est pas nécessaire en cet instant. Et de l'autre côté, il n'est pas aussi nécessaire que j'explique de manière particulièrement large que maintenant sur l'autre plateau de la balance — car de deux plateaux de balance, il s'agit ici — doit reposer tout ce qui dans chaque domaine est opposé à l'amateurisme/au dilettantisme

226

et à la démagogie/grandiloquence : professionnalisme et objectivité consciente. Rien n'est à faire avec des programmes, mais avec le travail – le travail qui naît précisément de l'effort/du fournir/de la prestation dévouée des humains qui sont impliqués dans de telles choses.

Voyez-vous, lorsque M. Molt a parlé pour la première fois à Dornach de centraliser le financement de notre mouvement, alors qu'il était déjà clair que notre mouvement devait aussi conduire à de telles choses, là j'ai dit à la suite de ses paroles, qui avaient été prononcées si chaleureusement et si magnifiquement à l'époque : «Je dois admettre que je suis moins préoccupé par la collecte de fonds/création de moyens en argent, parce que ceux-ci seront plus ou moins donnés par les gens sensés/compréhensifs, parce qu'ils viendront qu'aujourd'hui quand même nous devons travailler de manière rationnelle, même dans le domaine économique, que de l'incalculable de la richesse/du bien national a été dilapidé dans les dernières décennies, donc pour cela je n'ais pas autant de soucis que de trouver ces personnalités qui peuvent désormais valoriser et utiliser ces fonds de la manière correcte.»

En vérité, avec ces mots, j'ai eu la permission de rattacher à quelque chose que j'avais dit il y a de nombreuses années. Voyez-vous, lorsque nous avons commencé à monter des représentations dramatiques, nous avions d'abord - auparavant, on pouvait être assez idéaliste à cet égard, ce qui s'exprimait dans le fait qu'on démontrait son idéalisme en gardant la main fermement, fermement sur le matériau de son portefeuille. Parce que si vous mettez fermement la main sur votre portefeuille et ne laissez rien sortir, vous pouvez alors prononcer/moissonner/battre les plus belles phrases idéalistes et mystiques, car cela ne coûte rien, mais l'affaire est dans le portefeuille et reste à l'intérieur. Et on peut dire

alors que l'idéaliste rend trop gênant le fait de parler d'argent, et encore plus gênant de donner un peu de son argent, cet argent terrible qu'il vaut mieux garder dans sa poche, pour les idéaux, car : « Les idéaux sont loin trop élevé pour être terni par cet argent frivole/Mammon mesquin. — Au début, ça a marché. Là on pouvait discuter sur ce que les 50 pfennigs jadis que l'on devait payer comme l'entrée pour des conferences anthroposophiques dans les premières années.

227

Car nous entendion damis chers partout dans le monde : nous accordons beaucoup trop d'importance aux conférences anthroposophiques pour qu'elles ne nous soient pas données gratuitement. — Je raconte juste des faits ! Alors vinrent toutefois les années où les drames devaient être joués. Il n'était plus vraiment possible de fermer les yeux sur ce « grand idéalisme qui ne veut pas polluer les idéaux avec ce méprisable Mammon/ce vil argent». Là dut déjà parfois en être appellé au courage au sacrifice des amis. Mais je l'ai déjà dit cette fois là : malheureusement, nous sommes aujourd'hui condamnés à toucher au/saisir le coin de la pratique de la vie qui nous est resté, le coin de l'imitation ou de la [représentation] artistique de la vie - l'image de la vie. Je préférerais de loin - la phrase doit se trouver dans des conférences de moi à nouveau- de préférence, disais-je à l'époque, fonder une banque plutôt qu'un théâtre, non pas par amour de l'argent, vraiment pas, mais parce que j'ai vu qu'il serait possible qu'il faille maintenant réellement s'attaquer à la vie pratique la plus extrême pour les besoins de notre temps. Or, ce moment nécessaire est justement absolument venu, et maintenant la chose se tieng désormais ainsi qu'on ne peut plus tourner autour de fonder des choses pratiques - pour la raison que les pratiiens ont subit naufrage partout.

Certes, on est regardé très grand/gros quand on dit cela, car les praticiens aimeraient encore le masquer - même devant soi-mêmes - que ce sont avant tout eux qui nous ont mis dans notre situation actuelle ; mais ils aimeraient s'en dépatouillller.

Eh bien, je l'ai dit à l'époque à Dornach : nous avons avant toute chose besoins des personnalités qui peuvent mettre en valeur l'argent. Et puis vient le point – si on y réfléchi – où on sent la grande responsabilité. Car sous la terrible mécanisation de la vie, la force d'initiative et la vivacité de l'humaine vie de l'âme ont tellement souffert au cours des dernières décennies qu'il est extrêmement difficile de trouver des personnalités appropriées. Nous nous estimons vraiment chanceux que nous sommes maintenant enfin aussi loin, pour certaines branches de ces activités qui nous sont nécessaires, s'adonnant et vraiment dans notre chose,

228

se enant dedans, pour notre chose vivant comme telle et de trouver des humainw enthousiasmés par les grands idéaux de l'humanité, qui se sont aussi présentés à vous, qui peuvent maintenant vraiment combiner avec sens idéaliste tel que nous le saisissons, le dévouement nécessaire à la sobre saisie pratique des questions techniques dans chaque domaine. Parce qu'il est important que nous ne mettions pas la mystique sur une seule balance et comptions dessus : alors la

balance s'effondre ; non, il s'agit d'équilibre. Nous devons mettre le professionnalisme et l'objectivité sur l'autre plateau de la balance. Nous devons vraiment être de sobres pratiquants. C'est ce qu'il faut examiner.

Vous voyez, nos tâches seront de vraiment calculer d'une certaine manière l'avenir à partir du passé avec un instinct fin. Car dans la vie, les choses ne se laissent pas faire avec des programmes. On peut faire les plus beaux programmes sur domaines spirituels, économiques et politiques. Faire des programmes est toujours un non-sens. Ce dont il s'agit, c'est de placer des réalités dans la vie qui englobent de tels humains, afin que quelque chose de vivant naisse de l'activité commune de ces humains. Il est très bien possible que si un nombre d'humains se réunissent en un cercle, dans cinq ans, il est encore là quelque chose d'entièrement autre de ce dont les humains se laissaient rêver.

Mais pour que quelque chose se réalise absolument sur ces chemins, il est nécessaire que les humains réunis dans ce cercle puissent et veuillent fournir réellement un travail idéel et pratique. Cela dépend de la personnalité particulière. C'est pourquoi il n'est pas écrit comme phrasé dans le prospectus que l'une des tâches de ces entreprises est de placer des humains dans de tels postes que leurs exigibilités individuelles particulières puissent venir au jour. C'est ce qui a été piétiné, notamment dans la vie économique des dernières décennies : les talents des gens. Qu'est-ce qui a fait la différence ? Les choses complètement impersonnelles qui se sont réunies ici et là pour former des jugements globaux sur les humins à partir des bulletins scolaires, des recommandations - tout ce qui est possible qui est sorti de la démagogie, des paroles de programme.

229

Il s'agit en réalité deue soit créer dans un cercle d'humains la possibilité de reconnaître les talents féconds, de sorte que soit créé dans la vie vivante, et non de paroles de programme, de fois/croyances, de dogmatique. On veut rassembler des humains qui créent à partir d'une connaissance toujours croissante de la vie, en bref, des humains en qui on peut avoir une pleine confiance, parce qu'on peut avoir confiance en leur volonté, en leur travail, parce qu'on n'a pas besoin de leur dicter/prescrire quelque chose, mais parce qu'on les connait, de sorte qu'on sait : ils apporteront tout suite ce qu'ils ont à contribuer, en pleine liberté à la chose.

C'est ce qui est essentiellement lié à ce qui devrait se passer ici. Et tandis que toujours moins ces dernières années, la vie extérieure s'est construite sur les humains, ici cette vie extérieure devrait être construite sur les humains - sur les humains et sur la liberté. Et devrait être vu que cette liberté - qui n'était certes pas selon les souhaits de maints de nos amis, mais selon la réalité ici dans cette société, où il n'y avait pas d'autorité, où aucune autorité n'était revendiquée - que ce système, ce principe aussi serait porté dedans - ainsi c'est envisagé - dans ces entreprises économiques, de sorte que ce qui se passe se produise réellement vivant grâce à la force combinée de ceux qui travaillent ensemble, et partout où est une vie productive, c'est la chose vivante et non l'exécution d'un programme mort qui devrait avoir lieu.

Il y a quelques jours, je vous ai indiqué ici sur quelque chose de vivant, mais qui, en tant que vivant, doit justement se développer à partir de soi-même. J'ai été un peu surpris que des amis ici se cassent tant la tête,sur comment placer tel ou tel petit article qui parle en notre faveur dans tel ou tel quotidien. Les amis ont finalement convenu qu'il n'était pas possible de faire des compromis avec les partis, mais il ne leur était pas encore clair qu'il ne fallait pas non plus faire de compromis avec le journalisme actuel. Ils voulaient aller ici ou là

230

ramper dessous. Le fait que certains aient rampés s'est bien vengé fondamentalement, mais au moins on a appris quelque chose. On a appris que ce qui est là en tant que tendance/orientation socialiste fait remonter à la surface toutes sortes de fleurs, ce qui n'est pas moins corrompu que ce qui est tombé vers en bas dans l'orque.

Et finalement, les symptômes extérieurs, maintenant, vous savez ! Vous voyez, un parti économique est censé être le parti socialiste. Tout devrait découler/se donner de la vie économique. Ce parti socialiste a désormais reçu toutes sortes de membres, même dans les cercles dirigeants. L'un des domaines économiques les plus importants n'a pas été pris dans la main ferme d'un marxiste ou un socialiste affaibli ou un peu solide/n'importe comment endurci, mais ils se sont habitués à laisser la branche désormais la plus importante de la vie, qui sous-tend toutes les autres, de laquelle tout le reste dépend, aux soins d'Erzberger, qui n'est certainement pas marxiste et dont même Helfferich a dû éclairer ce monde d'Europe centrale sur sa capacité à remodeler le monde d'Europe centrale. De nos jours, il peut être totalement indifférent que l'on parle « Erzbergerien» ou « Helffericherien», mais ce qui se passe ici est simplement la preuve du peu de choses que le monde est prêt à apprendre. Je crois qu'il —même lorsqu'il est parlé en « Helffericherien» — n'apprendra pas grand-chose sur les qualités de ce qui a été dit même en « Erzbergerien » ; car que les deux font partie de ce qui nous a conduit à notre malheur, le monde semble absolument ne pas vouloir le comprendre. Ces choses dont il s'agit ne peuvent pas être comprises aujourd'hui de manière « à petite échelle/en petit train », mais ne peuvent être comprises qu'en puisant un peu en profondeur. Et ce qui vous a été dit ici aujourd'hui est lié à toutes ces choses.

J'espère, mes chers amis, que ce que j'ai ajouté ici comme quelques mots supplémentaires à ce qui vous a été communiqué de diverses parts ne sera pas trop mal compris. Pour certaines raisons, je ne peux pas dire beaucoup d'autres paroles que j'aimerais volontiers utiliser en rattachement à

231

ces choses. J'espère qu'aussi maintes des choses qui me préoccupent encore dans ce qui germe - je ne veux pas les laisser hors d'attention - seront surmontées très bientôt. Mais je crois que si le plus grand nombre possible d'entre vous se révèlent capables de se mettre sur le sol vraiment pratique en ce moment, quelque chose de bon peut quand même en sortir.

J'aimerais seulement encore ajouter, parce que quand même de beaucoup de cô-

tés sous circonstances pourraient être parlé de ce que l'on n'a pas compris la chose, j'aimerais seulement encore ajouter, ce dont je ne voulais pas en fait parler de moi-même, qu'il serait toutefois nécessaire que les graines vraiment sûres d'avenir qui ont été plantées dans l'école Waldorf soient propagées en conséquence dans différentes directions. Eh bien, mes chers amis, nous devrons nécessairement nous concentrer sur l'économique maintenant, car l'économique doit porter notre spirituel. Mais on ne peut pas porter si on n'a rien à porter. La chose principale sera toujours chez nous que le spirituel soit porté. Nous essaierons de trouver l'harmonie entre l'économique et le spirituel, et nous essaierons de le faire particulièrement dans la propagation à travers notre maison d'édition, où nous construisons/édifions le plus souvent l'avenir à partir du passé. Car nous avons beaucoup appris de la façon et la manière dont la littérature anthroposophique a dû être diffusée ces dernières années, et nous savons très bien que ce livre, « Les points essentiels de la question sociale », a été distribué à 40 000 exemplaires, c'est-à-dire à 40 000 exemplaires. au moins, c'est un assez beau succès pour un livre comme celui-ci - depuis le début du mois de mai de l'année dernière, donc pas encore un an. Les gens répètent sans cesse : le livre est difficile, etc. Il n'en demeure pas moins que le livre n'a reçu la faveur de presque aucune revue ou journal et que malgré cela, 40 000 exemplaires de ce livre ont été vendus. On sait ce sur quoi on n'a pas permission de compter avec ce livre. En ce qui concerne sa diffusion, ce livre n'a jusqu'à présent pas été pris en compte pour ce sur quoi on n'a pas la permission de compter.

232

Dans un avenir proche, il faudra rechercher les voies et moyens pour atteindre ce qui est évidemment à atteindre. D'un livre dont mille ont été vendus, on ne peut savoir si cinquante autres le seront dans les prochaines années ; D'un livre dont 40 000 exemplaires ont été vendus en peu de temps, on peut savoir avec certitude que si l'on trouve seulement les bons moyens, 100 000 exemplaires pourront être vendus en un temps beaucoup plus court. Et de la même manière, dans des domaines très divers, nous devrons réellement deviner à partir du passé ce qui est possible pour l'avenir. Mais tout dépend de notre capacité à cultiver le spirituel en tant que tel. Il faut par exemple veiller à ce que le spirituel puisse effectivement apparaître devant le monde dans sa cohésion/fermeture en soi intérieure.

Ce n'est vraiment pas pour rien que nous nous sommes récemment efforcés d'amener quelque chose comme l'eurythmie - j'aimerais dire de quatre en quatre semaines - à l'amener un peu plus loin et aussi, lorsque cela est possible, à la faire connaître au public ici et en Suisse. Mais cela devrait être fait à une échelle beaucoup plus grande. Quelque chose comme cela fait également partie de ce qui se passe dans un autre domaine de l'école Waldorf ; Nous avons besoin d'une telle eurythmée comme centre du travail artistique, nous avons aussi besoin qu'elle soit représentée par un espace indépendant. Et c'est absolument certain : si vous ne déduisez pas ce que vous voulez donner pour l'eurythmeum, pour la culture de l'eurythmie, de ce que vous voulez autrement écrire sur les b:illets, il ne sera pas inégal d'y penser maintenant, l'un doit porter l'autre. Les

choses deviendront certainement claires dans un avenir proche. Il apparaîtra clairement que ce qui peut être créé, par exemple, par une telle institution artistique, en conjonction avec ce qui devrait se produire par l'intermédiaire de la maison d'édition, est aussi porté par ce qui devrait maintenant se produire financièrement, économiquement.

Un tel bâtiment coûte aujourd'hui dix fois plus cher qu'il y a peu. Lorsqu'il s'agit de choses comme celle-ci, il est très important de faire le nécessaire avant qu'il ne soit trop tard ; N'oubliez pas que dans certaines circonstances, dans six mois,

233

il sera impossible de construire un tel bâtiment pour l'eurythmie et de créer des formes d'art qui y sont liées. Mais il serait nécessaire, surtout ici dans le sud de l'Allemagne, ici à Stuttgart comme point central de beaucoup de choses qui se poseraient si l'on faisait quelque chose pour cet art eurythmique qui, précisément par la sorte de moyens qu'il choisit pour divers mouvements artistiques, qui en fait échouent tous aujourd'hui parce qu'ils choisissent encore des moyens inadaptés et ne partent pas du correct. Elle ne peut pas devenir un art universel, mais elle peut montrer, comme un modèle, combien doit être travaillé, aspiré et vécu dans d'autres domaines de la création artistique si l'on veut avancer.

Je voulais faire ces quelques commentaires pour clarifier et compléter ce que nos amis ici présents ont dit devant vous.

234

PROSPECTUS SUR L'ÉMISSION DE BILLETS D'EMPRUNT À 5% D'UN MONTANT TOTAL DE 10.000.000 DM PAR LA SOCIÉTÉ « LE JOUR QUI VIENT », SOCIÉTÉ PAR ACTIONS POUR LA PROMOTION DES VALEURS ÉCONOMIQUES ET SPIRITUELLES, STUTTGART

Imprimé - 13 mars 1920

Trad. F. G.,v. 01 - 20250410

La société par actions LE JOUR QUI VIENT a été fondée/instituée par un contrat de société du 13 mars 1920 avec son siège à Stuttgart. Le but de la société est l'exploitation et le financement de transactions et d'entreprises purement économiques et spirituelles-économiques de toutes sortes, qui, dans l'esprit de la vision anthroposophique du monde, seront orientées à la fois en termes de leurs objectifs et de la sorte de leur attitude, et qui devraient être appropriées à placer la vie économique sur un sol associatif sain et façonner la vie spirituelle ainsi que les talents légitimes/justifiés soient amenés dans une position grâce à laquelle ils peuvent s'exprimer d'une façon socialement fructueuse.

La société se distinguera des entreprises bancaires ordinaires en ce sens qu'elle ne servira pas seulement les aspects financiers, mais les opérations réelles mêmes, qui sont portées par le financier. C'est pourquoi la mise à disposition de capital à d'autres entreprises ne viendra pas en l'état sur les chemins comme cela se passe dans le système bancaire habituel, mais plutôt à partir de points de vue factuels qui viennent en considération pour l'opération à entreprendre. La

société aura donc moins le caractère du prêteur que beaucoup plus celui d'un homme d'affaires/le commerçant se tenant dans la chose, capable d'évaluer/mesurer en toute sérénitéavec un sens sain l'ampleur d'une opération à financer et, avec le sens des réalités, prendre les dispositions/institutions nécessaires pour son exécution. De cela se donnera que les projets/entreprises à financer par la société prendront en général la forme de succursales de la société. En cela, il s'agira par ex. que des entreprises qui, à l'instant génèrent bien des rentes, soient entrées pour, avec leur aide, porter d'autres entreprises qui ne pourront apporter des fruits économiques que dans un temps ulterieur et avant tout grâce aux graines d'esprit à déversées maintenant et qui ne pourront lever qu'après un temps. Les points de vue directeurs en cela devront découler de la vision de comment la vue sur la vie donnée par l'anthroposophie se traduit en une efficacité économiquement fructueuse.

235

La direction de la société partira de la connaissance que l'activité économique peut déployer des branches qui, bien qu'elles livrent des résultats temporairement favorables/avantageux à l'entrepreneur individuel/particulier, mais qui ont un effet destructeur dans le contexte de l'ordre social. De nombreuses entreprises récentes ont été orientées dans ce sens. On les féconda, et tout de suite par leur fructification on enterra l'ordre social. À cette sorte d'entreprises doivent venir en vis-à-vis de telles qui souchent d'une pensée et d'un sentiment sains. Celle-ci peuvent s'intégrer de façon très fructueuse à l'ordre social. Mais elles peuvent seulement être portée par une manière de penser sociale stimulée par une science de l'esprit orientée anthroposophiquement. Sans doute aussi des entreprises comme celles caractérisées ici pourront tout d'abord surmonter les possibilités de crise socio-technique et financière ; par contre, les difficultés sociales leur front vis-à-vis aussi longtemps que celles-ci, comme simple question ouvrière elle-même, portent encore à soi la forme qui prend souche de l'ancienne manière de production, vouée/condamnée aux crises. Les travailleurs impliqués dans les nouvelles entreprises se comporteront par ex. en matière de différences salariales, tout de suite ainsi que se comportent vis-à-vis d'elles les entreprises à l'ancienne/vieux style. Seulement, à de telles choses, on n'a pas la permission de sous-estimer combien bientôt une entreprise de la sorte caractérisée ici, si elle est gérée correctement, doit aussi avoir des conséquences socialement bénéfiques. On verra cela. Et l'exemple œuvrera convaincant. Si une entreprise de cette sorte stagne, alors les travailleurs qui y participent auront déjà leurs convictions pour contribuer à lui redonner de l'influence/la ramener dans le flot. Ce n'est qu'en amenant les travailleurs manuels aux côtés des dirigeants spirituels des entreprises, grâce à une façon de penser qui touche toutes les classes humaines, que l'on pourra travailler contre les forces sociales de destruction.

La société s'efforcera d'investir le capital dont elle dispose dans des actifs productifs et des productions dont il existe un besoin constant. Elle espère par cela, être le moins possible touchée par les effets des crises financières.

Le conseil d'administration est composé de M. Konradin Hausser, M. Hans Kühn

et M. Wilhelm Trommsdorff, tous à Stuttgart ; il est nommé par le conseil de surveillance.

Le conseil de surveillance comprend le Dr. Rudolf Steiner, Dornach, en tant que président, le conseiller commercial Emil Molt, Stuttgart, en tant que vice-président, le directeur Emil Leinhas, Stuttgart, en tant que secrétaire, le fabricant José del Monte, Stuttgart et le fabricant Dr. Carl Unger, Stuttgart. Les membres du Conseil de Surveillance exercent leurs missions sur la base du volontariat.

Les fondateurs de la société sont M. Konradin Hausser, Stuttgart

Hans Kuhn, Stuttgart

Directeur Emil Leinhas, Stuttgart

Comte Otto von Lerchenfeld, Köfering près de Ratisbonne Conseiller commercial Emil Molt, Stuttgart

Fabricant José del Monte, Stuttgart

Comte Ludwig von Polzer-Hoditz, Gutau, Haute-Autriche Dr. Rudolf Steiner, Dornach près de Bâle

Fabricant Dr.-Ing. Carl Unger, Stuttgart

En ce qui concerne le bénéfice net, les statuts prévoient que 5 % de celui-ci sont versés au fonds de réserve statutaire jusqu'à ce qu'il atteigne le dixième du capital social ; Le Conseil de Surveillance est autorisé à ordonner dans chaque mesure des réserves supplémentaires. Un dividende est ensuite attribué sur le capital social, destiné à représenter un intérêt approprié sur la valeur nominale du capital social conformément aux conditions temporelles respectives. L'assemblée générale prend une décision particulière concernant le bénéfice restant.

Le capital social est initialement de 300.000 DM., divisé en 300 actions nominatives de 1.000 M. chacune. Il est prévu d'augmenter significativement le capital social après approbation légale.

D'ici là, conformément à la résolution du Conseil de Surveillance du 11 mars 1920, l'émission de bons de prêt jusqu'à un montant de 100 000 000 DM est prévue dans les conditions suivantes :

1. Les prêteurs reçoivent des certificats de prêt d'un montant d'au moins 1 000,00 M. établis à l'ordre de la société par actions « Le jour qui vient » ou de son ordre.

2. Les bons de prêt portent intérêt au 1er avril et au 1er octobre de chaque année, peuvent être résiliés par le prêteur d'une convention particulière et transférables aux tiers par endossement. La cession devient opposable à la société par son inscription à son registre.

3. La société a la faculté de convertir à tout moment les bons de prêt en actions dans tout ordre de manière à attribuer aux prêteurs de nouvelles actions de même valeur nominale pour le montant du bon de prêt arrondi au millier le plus

proche. et rembourse tout excédent en espèces. Ces actions nouvelles jouissent du même droit au dividende que le capital social. Le règlement de la proportion des droits de vote entre actions anciennes et actions nouvelles est réservé à l'assemblée générale qui décide de l'augmentation du capital social.

4. Si les bons de prêt n'ont pas été convertis en actions à la demande de la société au 1er avril 1922, la société a le droit de rembourser les prêts selon un plan de remboursement à déterminer par l'assemblée générale.

La société vous invite par la présente à reprendre les certificats/billets de prêt et demande que le formulaire de souscription complété et signé soit renvoyé.

237

à la Société par actions «Le jour qui vient», Stuttgart, Champignystr. 17 (ne rien inscrire).

Stuttgart, 13. März 1920.

Konradin Haußer Hans Kühn Wilhelm Trommsdorff

(comme membre du Comité)

Dr. Rudolf Steiner Emil Molt Emil Leinhas

José del Monte Dr. Ing. Carl Unger

(comme membres du Conseil de surveillance).

238

LETTRE DU « JOUR QUI VIENT »

Lettre - 06/05/20

Trad. F. G., v. 01 - 20250410

LE JOUR QUI VIENT AG

Conseil d'Administration de la Société par action pour la promotion de valeurs eéconomiques et spirituelles

Stuttgart, le 6 mai 1920.

Champignystr. 17

Téléf. : 2555, 2192 et 12103 (Waldorf) Adresse télégr. : Komtag.

Compte chèques postaux: Stuttgart n° 19814. Compte courant de la Reichsbank (Banque d'empire).

Avec ceci devrait être dit quelques choses sur la fondation de nos entreprises qu'il n'était pas encore possible d'exprimer dans le prospectus de fondation. Nous avons présenté pour la première fois nos projets dans le cadre de notre mouvement le jeudi 11 mars, lorsque les différents dirigeants des différentes entreprises se sont présentés à une réunion afin d'expliquer les fondements et les perspectives de leurs entreprises.

Dr. Steiner a ajouté à ces déclarations individuelles un discours dont la transcription vous est remise gratuitement/dépourvue de coûts. Nous vous demandons de considérer les déclarations suivantes comme une base nécessaire pour que beaucoup accordent davantage de confiance à l'entreprise. Cette dernière se traduira essentiellement par la souscription de montants plus importants.

Lors de tout le plan de nos entreprises est autant pensé sur une tendance vers la réalisation de l'idée de triarticulation, lorsque des entreprises e branches de sortes les plus diverses se sont réunies pour gérer dans l'intérêt commun et travailler réciproquement dans la main. Si, au fil du temps, il devient possible de prendre en main la production de certains articles à partir des produits bruts, avec toutes les étapes intermédiaires jusqu'au produit fini, alors la dépendance à l'égard des entreprises étrangères sera de plus en plus éliminée, surtout si l'on n'est pas dépendant de l'achat de matières premières étrangères. Approvisionner nos propres usines, c’est par exemple possible si les travailleurs des zones industrielles sont nourris avec les produits de l'agriculture et que ces derniers fournissent à leur tour des biens à l'agriculture sous forme de machines agricoles, et du genre. Le surplus de marchandises sera finalement répercuté sur les consommateurs.

239

F

t